**AVENIR** Plusieurs acteurs valaisans de l'économie privée ont exprimé, mardi soir, leur vision concernant le futur de l'aéroport civil de Sion.

# Y a-t-il un pilote dans l'avion?

**FRANÇOIS DE RIEDMATTEN**

L'aéroport civil de Sion a-t-il un avenir? Si oui, lequel? Deux questions ardemment analysées, mardi soir à Sion, par des acteurs valaisans de l'économie privée. Et ce, à l'occasion d'un débat organisé par la revue économique «Valais Valeur Ajoutée». Un débat qui s'est vite transformé en une conférence tant le consensus fut de rigueur au sein des interlocuteurs. Tous s'accordent sur l'enjeu capital que représente l'aéroport pour l'économie valaisanne. Mais aussi sur la nécessité d'agir rapidement pour mettre sur pied un nouveau concept de gouvernance. Histoire de répondre aux exigences d'ambition d'un programme d'activités diversifié et étoffé.

La solution apportée par les quatre intervenants, Jean-Yves Bonvin, vice-président du comité de l'Association des usagers de l'aéroport de Sion, Philippe Lathion, président de Télé-Nendaz SA,Vincent Riesen, directeur de la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie (CVCI), et Francis Sermier, directeur général de Heli-Alpes SA, vise à la création d'une société anonyme de droit public avec large participation de partenaires et d'investisseurs privés. Le tout aux côtés de représentants de la Ville de Sion et du canton.

«*Il est temps que, dans ce canton, le monde politique fasse confiance aux secteurs privés*, confie Vincent Riesen. *Ce n'est pas à un comité de quartier de décider de l'avenir de cet aéroport que nous devons penser à l'échelon européen.*» Le ton se veut volontairement provocateur chez les intervenants.

A l'instar de Francis Sermier qui, comme il aime à le rappeler, traîne ses «*godasses depuis 1973 sur le tarmac de Sion*». Ce pilote confirmé ne cache pas son inquiétude. «*Le ver est dans la pomme. L'image de Sion n'est pas bonne dans le business du jet. Nous avons la Citroën de Sébastien Loeb entre les mains. Mais ni lui ni ses techniciens ne sont pour l'instant aux commandes. Difficile de gagner une course dans ces conditions.*»

Pour lui comme pour ses complices d'un soir, une chose est sûre: le temps presse: «*Cette annonce du départ de l'armée, c'est un rendez-vous à ne pas rater. Il faut immédiatement saisir l'opportunité de revoir le modèle de gouvernance. Les activités doivent se mettre au service du client et non plus s'orienter vers les prestataires de service*», assure Philippe Lathion qui évoque l'accueil de jets privés ou la mise en place de vols charter.

Un changement de paradigme qui, pour l'homme d'affaires, doit avoir lieu en amont et en aval avec les milieux touristiques. *«Nous ne devons plus seulement être de simples preneurs de commandes. Il faut aller chercher le client.»*

Le modèle de gouvernance privée permettrait de monter un business plan dans l'optique d'attirer les investisseurs. «*Le problème c'est que nous n'avons pas l'impression que le canton et la Ville de Sion ont la volonté immédiate de trouver une synergie commune*, poursuit Jean-Yves Bonvin. *Si nous attendons trop longtemps, les infrastructures vont se dégrader. L'armée ne va plus se mettre à injecter de l'argent juste avant son départ.*»

Les quatre interlocuteurs redoutent une intervention trop lente du monde politique. Commissions, postulats, motions et autres outils décisionnels sont autant de démarches risquant de ralentir le développement de l'aéroport. «*Attendre le départ de l'armée a été une erreur. Ces discussions, nous aurions dû les avoir dix ans auparavant*», lâche Vincent Riesen. Le directeur de la CVCI ne cache pas son amertume de n'avoir vu la Ville et le canton se rencontrer sur ce dossier

qu'à la suite de l'annonce du départ de l'armée. «*C'est dommage! Tout comme le fait qu'aucun membre du gouvernement ne soit présent ce soir.*»

Reste à connaître l'organisation interne du futur aéroport. «*L'important, c'est de clarifier la situation pour que chaque entité fasse ce qu'elle sait faire de mieux. Certaines sociétés sont spécialisées dans la gestion d'aéroport. Confions-leur la mission de monter un modèle d'affaires en vue d'attirer des fonds privés. Si la stratégie est claire, les investissements suivent*», assure Philippe Lathion.

A la question de savoir s'il y a un pilote aux commandes, pas sûr que ces spécialistes répondent par l'affirmative. Par contre, les voilà bien décidés à ce que, d'ici à peu de temps, il y en ait un. Et un bon de surcroît!_

## TROIS QUESTIONS À

**JEAN-RENÉ FOURNIER**
CHEF DU GROUPE DE PILOTAGE CONCERNANT L'AÉROPORT CIVIL ET LA BASE MILITAIRE DE SION

# «Nous rendrons notre rapport d'ici à la fin de l'année»

**Faut-il sauver l'aéroport civil de Sion?**

Ce n'est pas la question qui nous est posée. Le rôle du groupe de pilotage consiste à analyser, en détail et en collaboration avec tous les acteurs concernés, les conséquences du départ de l'armée pour l'aéroport civil et la base aérienne. Notre objectif est d'éclaircir au mieux la situation pour que les autorités politiques, à savoir le canton et la Ville de Sion, puissent ensuite choisir leurs options en toute connaissance de cause.

**Avez-vous conscience de la nécessité d'agir vite?**

Bien sûr! C'est la raison pour laquelle nous avons prévu de rendre notre rapport au plus vite, soit d'ici à la fin de l'année.

**S'orienter vers une gouvernance privée, cela vous semble-t-il être une idée judicieuse?**

C'est encore un peu prématuré pour le dire. D'autant que, encore une fois, ce sera aux autorités politiques de le décider. Toutefois, c'est une éventualité qui a pas mal d'avenir étant donné que plusieurs aéroports sont gérés sur ce modèle. La priorité pour l'instant, c'est de tirer au clair les nombreuses inconnues de ce dossier en vue de permettre une décision intelligente et fondée qui facilitera au maximum le passage d'un système à l'autre. Voilà ce à quoi nous travaillons en ce moment en réunissant autour de la table tous les différents services concernés.

**PROPOS RECUEILLIS PAR FDR**